

Du lin à l'argile :

Les métamorphoses des usines de Traon-Elorn.



Par : Catherine ABEGUILE-PETIT,

Historienne.

Sommaire

Du lin à l'argile :	1
I. La Société Linière (1821-1891) :	2
A. Le couvent des Capucins :	2
B. Traon-Elorn :	2
1. Les conditions ouvrières :	3
2. Une communauté écossaise :	3
3. Production :	3
4. Le chant du cygne :	3
II. Naissance de la Grande Briqueterie de Landerneau :	4
A. Les approvisionnements :	4
B. Les fours :	4
C. Fabrication :	4
D. L'épopée de l'usine hydroélectrique :	5
III. Un site patrimonial :	5

Ce sont 123 années d'histoire qui se déroulent sur le site de Traon-Elorn à Landerneau.

Landerneau est au XIX^{ème} siècle la principale cité industrielle du Finistère. C'est une ville connue alors par le passé commercial de son port et le développement de l'arsenal va contribuer à son développement.

Sa situation géographique privilégiée, le long d'une rivière navigable, est un atout. De plus à cette époque le réseau routier se développe.

Les archives montrent trois sites importants :

- La Bascule (aujourd'hui Le Bois Noir)
- Le site de la gare qui en 1865 accueille le chemin de fer. Les usines s'y développent alors et les habitations urbaines modifient le paysage et les modes de vie.
- Traon-Elorn à l'Est de Landerneau va fleurir au XIX^{ème} siècle tout d'abord avec l'implantation de la société linière.

I. La Société Linière (1821-1891) :

A. Le couvent des Capucins :

Au 19^e siècle des marchands de toile de Landerneau et des environs se réunissent pour regrouper leurs compétences et leurs capitaux pour répondre aux besoins de la Marine.

Les administrateurs sont de nouveaux négociants.

Ils se retrouvent à quatre (René POISSON, Joseph GOURY, Jean-Isidore Radiguet et François HEUZE), et se spécialisent dans la toile pour les voiles de la Marine, les toiles de ménage, les toiles à carreaux.



Ils achètent ainsi l'ancien couvent des Capucins en 1821 où ils établissent, le **premier** atelier, avec 120 métiers à tisser manuels, pour la confection du lin et du chanvre.

Landerneau s'industrialise ainsi en plein cœur de la ville.

Ces négociants créent une société de commerce qui occupe 400 ouvriers, des tisserands et blanchisseurs, dans les ateliers de fabrication de Landerneau et des environs, sans oublier les fileuses et métiers à tisser des fabriques rurales, comme à Sizun, Commana et Ploudiry...

En 1822 s'y adjoint la blanchisserie du LECK, atelier urbain qui utilise les premières machines (machine à vapeur).

Ainsi s'amorce une mutation du textile rural.

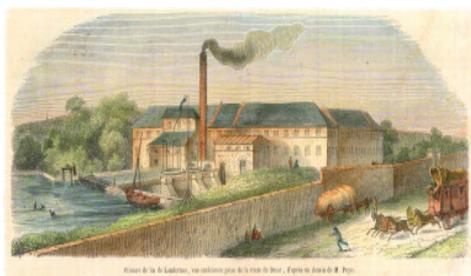
A partir des années 1835-1840 le comportement des fabricants changeant. Désormais ils possèdent plus de capitaux et des terres.

La concurrence se fait rude surtout avec les pays anglo-saxons et les clients, notamment la Marine, exige un meilleur fil.

Ils se comportent alors en industriels. Ils concentrent leur production sur les toiles à voiles et l'équipement des hommes de la Marine de guerre ; ils vont aussi produire eux-mêmes le fil par des procédés mécaniques.

Ils se regroupent à sept, et créent une usine moderne, une filature très mécanisée, destinée à produire des fils de lin, de chanvre, en quantité plus importante. Les commandes affluent.

B. Traon-Elorn :



En 1846 ils s'installent sur le site de La GARENNE à TRAON-ELORN, réparti entre les communes de Landerneau, Plouedern, Pencran, sur deux bras de l'Elorn, où ils obtiennent le droit d'eau. Le site est intéressant puisqu'ils peuvent profiter de l'énergie hydraulique de l'Elorn.

Cette filature est donc édifée sur un terrain de 25 hectares, et un étang est aménagé pour alimenter les turbines .C'est la première filature de Bretagne.

En 1846 des machines modernes viennent d'Ecosse, là où les techniques sont plus avancées. Cette société linière recrute 150 Écossais ; parmi eux des ouvriers, des contremaîtres expérimentés, chargés de former des ouvriers bretons. Le directeur de la société linière est d'ailleurs Écossais.

Beaucoup d'ouvrières écossaises viendront aussi sur le site ; les salaires et les conditions de vie, bien que modestes, sont plus attractifs en Bretagne.

Face à la misère urbaine et rurale, l'entreprise attire aussi les ouvriers bretons, des familles complètes y compris des enfants se présentent pour l'embauche.

70% de la main d'œuvre landerneenne est féminine.

La société linière emploie 4500 personnes ,1500 dans la filature à Landerneau et 3000 tisserands en dépendent dans les campagnes. La société linière achète du lin qui est transformé en fil puis tissé.

1. Les conditions ouvrières :

Les ouvriers travaillent 12h/jour, 6j/7 de 6h à 20h. Les ouvriers bretons vivent souvent dans des logements insalubres et les salaires ne suffisent pas à nourrir la famille qui souffre de carences alimentaires. Dès 1855 une cantine est installée mais pour en bénéficier une retenue de 2% sur le salaire est effectuée, peu d'ouvriers peuvent se le permettre.

Pourtant une solidarité semble exister entre les bretons et les écossais.

2. Une communauté écossaise :



David Reid contremaître en 1884 et sa famille

C'est une communauté bien insérée. Tout est mis en œuvre pour conserver cette main d'œuvre précieuse. Un village écossais est construit avec des longères pour les familles, et des cottages pour les contremaîtres.

C'est une communauté protestante avec une école animée par un pasteur protestant. Elle dispose aussi d'un cabaret géré par les employés.

C'est une communauté protestante avec une école animée par un pasteur protestant. Elle dispose aussi d'un cabaret géré par les employés.

3. Production :

Elle s'oriente principalement vers la marine marchande. (Toiles et fils) ; 84 0000 m de toiles sont produits par an.

L'entreprise encourage la culture et les bienfaits du lin, des courriers adressés à la Marine en attestent. La Société linière est la principale utilisatrice du port de Landerneau et du chemin de fer de Brest à Paris.

En 1855, on ne produit que des toiles en lin. L'entreprise s'appuie sur des magasins de dépôt même à l'étranger (Espagne et Portugal).

4. Le chant du cygne :

Mais les grands voiliers commencent à disparaître.

En 1880, la Marine augmente sa flotte à vapeur .Cette évolution technologique met la société linière dans une situation très délicate.

À la même période, la production de lin diminue, et la concurrence du coton se fait sentir.

En 1883 la banque de la Société Linière fait faillite ; leur notaire l'escroque en détournant une somme importante.

Tous ces facteurs entraînent la liquidation judiciaire de la société linière qui ferme ses portes en 1891, plongeant les ouvriers bretons dans une grande misère.

Landerneau perd alors 2000 habitants.

II. Naissance de la Grande Briqueterie de Landerneau :

Le site est repris par La Grande Briqueterie (G.B.L) en 1896.

Julien LEGRAND, issu de la bourgeoisie brestoise, est à la tête de l'entreprise. Il a financé des sondages : on trouve beaucoup d'argile.

La G.B.L bénéficie de l'étang (énergie hydroélectrique), de grands bâtiments...C'est le site idéal et l'industrie du bâtiment est très prospère à Landerneau et ses environs.



A. Les approvisionnements :

L'entreprise exploite de nombreux gisements d'argile, et engloutit de grandes quantités de matières premières (sable, kaolin, charbon de bois) présents dans son environnement.

Des gisements existent au Bois Noir et au Calvaire. Les ouvriers remplissent des wagonnets qui sont déversés dans des remorques et vont alimenter la briqueterie en argile et en ciment.

Des canalisations relient les gisements de kaolin de Treflevenez à la G.B.L.

Les voies routières et le port de Brest permettent aussi les mouvements de matières premières.

B. Les fours :

- La pièce maîtresse de la briqueterie est un four Hoffmann de 30 m de long, alimenté par le dessus, dans lequel le feu se déplace et permet la cuisson régulière de grandes quantités de matières premières.



- Un autre four circulaire est destiné à la cuisson des pièces émaillées : carreaux de grès, vases.

On emploie 130 personnes.

C. Fabrication :

Briques creuses et plates, carreaux de ciment et en grès, tuyaux en terre cuite, drains pour l'agriculture.

À partir de 1920 la GBL réalise de nombreux produits en ciment (poteaux, clôtures) et des poteries. Production de beaucoup de tuiles.

Le développement de la vente sur catalogue permet une large commercialisation des produits.

La brique et la céramique s'adaptent à l'Art Déco.

Témoins de cette époque, on retrouve sur quelques maisons landernéennes des toits en tuiles et **surtout les briques rouges insérées sur les façades.**



La G.B.L va également contribuer à la reconstruction de Brest.

Malgré la grande solidarité et la présence de syndicats, les conditions de travail restent très difficiles (travail dans la chaleur et la pénombre). Il s'agit avant tout de manutention. (Extraction, broyage et cuisson...)

Des cas de pneumonie sont observés, non reconnus par le patronat.

D. L'épopée de l'usine hydroélectrique :

Elle alimente l'usine dès le début, puis tout le quartier. Elle propose alors l'électricité à la ville ; mais elle est aux mains de la compagnie du gaz. Après beaucoup de démarches, le maire réussit à rompre son contrat en 1924 mais doit verser des indemnités.

Autour du site se sont installés d'autres fabriques et ateliers :

- Fabrique de chicorée
- Usine de blanchiment de coton poudre rachetée en 1905 pour installer une entreprise de celluloid (peigne, écailles en corne...).

L'activité de la grande Briqueterie a longtemps contribué au rayonnement de Landerneau et de sa région, mais face à la concurrence, elle doit fermer ses portes en 1968.

III. Un site patrimonial :

Le site mêlant les vestiges de la société linière et de la Grande Briqueterie landernéenne devient la propriété de la ville en 1997.

C'est un lieu de mémoire du passé industriel de Landerneau, au cœur d'un sentier de randonnée communautaire.



La municipalité décide donc en 2016 des travaux de défrichage et de sécurisation des bâtiments, notamment des fours de l'ancienne briqueterie. La première phase des travaux vient de se terminer.

Il reste à cristalliser, réhabiliter et valoriser le site en poursuivant le parcours d'interprétation.

Les landernéens pourront ainsi découvrir le passé industriel de la ville dans ce projet global qui associe un intérêt patrimonial fort (traversée du cœur historique de la ville), et un intérêt environnemental, car il longe la rivière l'Elorn.
